



LÉGATION DE SUISSE
EN ÉTHIOPIE

ADDIS-ABÉBA, le 10 novembre 1955

Ref.: Mission spéciale en Ethiopie

h. circulaire.
15.11.
R. F. 12.55
M.P.
15.11 ETH.
Copie: p. 13.18.1 Addis-Abéba
R.P. No 4

Monsieur le Président de la Confédération, ~~_____~~

Je ne veux pas attendre d'être de retour au Caire pour vous adresser un premier rapport sur la mission que le Conseil fédéral m'a confiée en me nommant son envoyé spécial aux fêtes qui commémorent en ce moment à Addis-Abeba le 25^e anniversaire du couronnement de l'Empereur Haile Selassie Ier.

Nous sommes partis du Caire - ma femme, M. Pahud, Mlle Gisiger et moi-même - avec un jour de retard, soit le 29 octobre, notre avion ayant dû la veille retourner au Caire après une demie-heure de vol à cause d'une avarie au système hydraulique.

Avant toute chose je voudrais vous dire combien il est heureux que je sois accompagné dans ma mission par M. Pahud. Aucune délégation n'était composée que d'un seul membre. A côté des services que m'a rendus mon collaborateur j'ai pu l'introduire à mes collègues et à de nombreuses personnalités éthiopiennes.

Le soir de notre arrivée j'ai reçu la colonie à un dîner-buffet. Après le petit discours d'usage au cours duquel j'ai pu présenter M. Pahud et remercier M. Nicod pour les services rendus, j'ai projeté des photographies en couleur de la Fête des vigneron, ce qui a donné à nos compatriotes un aperçu de cet éblouissant spectacle. Les conver-

Monsieur Max Petitpierre
Président de la Confédération
Chef du Département Politique

B e r n e



12. sations que j'ai eues avec eux à cette occasion n'ont pas changé hélas! l'opinion que je m'étais faite en janvier sur le niveau peu élevé de notre colonie. Lorsque le Prof. Graven aura quitté l'Ethiopie comme il se propose de le faire prochainement après avoir accompli la première partie de sa tâche, la communauté suisse se trouvera amputée de la seule personnalité qui lui faisait honneur. Il nous faudra alors espérer que l'établissement d'une mission permanente à Addis-Abeba attirera avec le développement des échanges entre les deux pays de nouvelles recrues qui contribueront à rehausser un prestige trop longtemps négligé.

Deux jours après notre arrivée, les envoyés en mission spéciale étaient convoqués au Palais Impérial pour présenter au Souverain leurs lettres de créance et lui remettre les présents de leurs Gouvernements.

1 Vous serez sûrement heureux d'apprendre que la ravissante montre de collection que vous aviez choisie a paru faire un plaisir particulier à l'Empereur. Alors que son visage ne s'était pas déridé devant des cadeaux beaucoup plus somptueux, il s'est illuminé d'un large sourire lorsque je lui ai présenté la montre en soulignant que le Conseil fédéral avait porté son choix sur cet objet parce que vous connaissiez le goût de l'Empereur pour les émaux anciens. Les journalistes présents à cette cérémonie ont également remarqué ce sourire et le soir, à un dîner à l'Ambassade de France, l'Ambassadeur m'a demandé ce que nous avons bien pu donner à l'Empereur pour lui causer une joie aussi visible. Deux jours plus tard il devait dire à ma femme qu'il avait relevé la chose dans son rapport au Quai d'Orsay! Je ne crois donc pas manquer de modestie en vous disant que le choix du cadeau offert par le Conseil fédéral a été spécialement apprécié par Sa Majesté. En me priant de transmettre ses remerciements au Gouvernement suisse, l'Empereur a ajouté: "C'est une gentille attention et j'y suis très sensible."

Il vous intéressera peut-être de savoir ce que les autres pays ont offert à S.M. Haile Selassie. Les Etats-Unis: 25 gobelets en argent; la Grande-Bretagne: une boîte à cigare;

la France: une pendule en forme de mappemonde indiquant l'heure dans toutes les parties du globe - identique à celle que j'avais suggérée comme un cadeau possible à faire par notre pays! - ; l'Allemagne: un magnifique milieu de table en Meissen du XVIII^e, composé d'un surtout, de divers ornements et d'une trentaine de personnages; l'Espagne: d'anciens pistolets ciselés; la Suède: 3 gobelets en or; la Tchécoslovaquie: un chandelier de cristal de bohème de 160 bougies, qu'un monteur venu de Prague devait mettre 5 jours à remonter; la Norvège: un bol en argent à l'intérieur émaillé; le Danemark et l'Égypte: 2 vases d'argent; la Grèce: une peinture byzantine de grande valeur; la Belgique: un fusil de chasse d'un modèle inédit; l'U.R.S.S.: un coffret en malachite serti de pierres semi-précieuses; l'Inde: une ombrelle, qui n'a pas eu l'heur de plaire à Sa Majesté, sans doute parce qu'elle lui rappelait trop dans cette ambiance occidentale les objets qui de tout temps ont foisonné dans son Empire.

Au milieu d'une assistance où sous des draperies d'or brillaient les uniformes chamarrés de décorations un étrange personnage se faisait remarquer. Alors que les délégués, comme les personnalités qui encadraient l'Empereur, étaient presque au garde-à-vous, il allait et venait comme s'il était chez lui, poussant un meuble, furetant parmi les présents et parfaitement à l'aise dans une sorte de redingote qui s'ouvrait sur une chemise Lacoste échancrée, et le chef couvert d'une sorte de bonnet de nuit. Je devais apprendre que c'était là le confesseur de la cour et l'homme de confiance de l'Impératrice dont il gère les vastes intérêts. Ce Raspoutine éthiopien jouit d'un pouvoir occulte considérable. Il est entre autres choses Président de la Société Cerealia à laquelle la maison Bühler croyait avoir vendu un moulin dernièrement, lorsque le contrat a été résilié contre tout droit peu après avoir été signé par les deux parties: la maison suisse aurait négligé de manifester de l'intérêt aux "oeuvres" de ce prêtre affairiste. J'espère que nous ne nous heurterons pas à ces moeurs chaque fois que nos maisons voudront conclure une affaire, mais il paraît de plus en plus indéniable que les appétits de la famille impériale sont grands et ne peuvent être ignorés.

Les cérémonies ont été ouvertes par un solennel service religieux célébré dans la cathédrale de la capitale par tout le haut clergé de l'église copte d'Ethiopie et des dignitaires étrangers. Seule l'église copte d'Egypte n'était pas représentée. A la suite de la mise à l'écart du patriarche copte orthodoxe par le gouvernement égyptien, Addis-Abeba avait refusé l'entrée du territoire aux évêques coptes d'Egypte qui devaient représenter ce pays aux cérémonies religieuses du Jubilé d'argent.

Une vaste salle attenante à l'église avait été construite pour accueillir un millier d'invités qui, par des portes ouvertes sur l'autel, pouvaient suivre - c'est une façon de parler - une messe haute aux rites compliqués, entremêlée de discours, de choeurs et de processions, dite en amharique pendant près de trois heures.

A l'issue de cette cérémonie, l'Empereur, la famille impériale et les principaux personnages de l'empire défilèrent à travers la capitale. Leurs Majestés avaient commandé à Bruxelles pour cette circonstance un carrosse, qui, attelé de six chevaux blancs montés et escortés par des jockeys et valets en livrée écarlate, cherchait à imiter l'équipage présenté par la cour d'Angleterre au couronnement de la reine Elizabeth II. Sur tout le parcours, pour saluer le cortège, se faisait entendre un étrange cri strident qui tenait du hennissement et du piaillage d'oiseaux effarouchés. Ce bruissement particulier aux foules éthiopiennes n'est émis que par les femmes: de ce labour aussi les hommes se dispensent.

Je me permettrai de ne vous signaler qu'en passant un dîner d'apparat donné au Palais Impérial par Leurs Majestés à quelque 200 convives, dîner suivi de réception et bal, et un autre repas offert par le Prince héritier à un groupe plus restreint: ces cérémonies ne différaient sans doute guère de celles qui se donnent aux autres cours, sinon que le cérémonial dissimulait mal le désordre et la confusion qui avaient présidé à sa préparation.

Les deux manifestations qui avaient à mon avis une signification digne de vous intéresser étaient l'ouverture du Parlement et l'inauguration de la Foire internationale.

En ouvrant le Parlement, l'Empereur a promulgué dans le discours du trône la nouvelle constitution, révisée à l'occasion du jubilé d'argent de son couronnement. L'objet de cette révision était de mettre la charte de l'Etat en harmonie avec les progrès accomplis au cours des 25 dernières années par la nation éthiopienne et surtout de confirmer la ligne de succession au trône par les mâles. L'Empereur a voulu du même coup établir fermement son autorité après les incidents survenus au printemps, où l'on avait cru discerner les germes d'un complot contre la couronne et qui avaient abouti à la disgrâce du ministre de la plume et de la justice - homme fort capable qui vous avait frappé à Berne par son intelligence - , aujourd'hui relégué au gouvernerat d'une lointaine province.

M. Pahud vous adressera un commentaire détaillé de cet important discours lorsqu'il aura pu en étudier le texte.

La Foire internationale est un amer sujet. Amer par l'absence de notre pays et les efforts, couronnés de succès, faits par les 18 pays qui y participent. En parcourant les pavillons à la suite de l'Empereur, le jour de l'inauguration, je cherchais en vain les raisons qui avaient pu amener l'Office suisse d'expansion commerciale à renoncer à la dernière minute au stand pour lequel il avait pris une option. Raison d'économie? Manque de confiance dans les possibilités du marché éthiopien? Trop haute conjoncture en Suisse? Mais alors pourquoi des pays comme la Suède, le Danemark, la Belgique, l'Autriche - pour ne prendre que des petits pays dont les ressources ne sont pas illimitées et qui ne répondent pas à des

préoccupations d'ordre politique - ont-ils fait l'effort d'exposer à Addis-Abeba? Point n'était besoin pour réussir d'engager des sommes considérables ni de chercher à révéler toutes nos industries. Il suffisait, comme la Suède par exemple, de présenter avec goût quelques petits échantillons sous des photographies et des dioramas montrant les plus grands établissements. Mais pour cela il fallait un peu d'imagination et une certaine vision, autant de qualités qui apparemment manquent à nos industriels comblés par l'afflux d'affaires trop facilement conclues. Avec quelques montres, des produits chimiques et pharmaceutiques, des instruments de chirurgie et de précision, quelques produits alimentaires, un flot de mouchoirs Stoffel et de grandes photographies des usines Sulzer, Brown Boveri et Oerlikon, et de nos horlogers à leurs établis on aurait pu avec 20 ou 30 mille francs faire quelque chose de très suffisant et combler un vide gênant. De plusieurs côtés des remarques m'ont déjà été faites sur l'absence de la Suisse à cette Foire, et je crains que l'Empereur qui visite aujourd'hui même tous les pavillons, ne s'en étonne, s'il ne l'a pas déjà remarquée. Cette absence est d'autant plus regrettable qu'il avait fallu faire coïncider notre participation à la Foire internationale d'Addis-Abeba avec l'ouverture de notre mission permanente. A Zurich on cherchera peut-être à minimiser l'importance de cette manifestation pour justifier notre abstention. Mais le rapport que M. Pahud enverra plus tard, avec photographies à l'appui, n'aura pas de peine à faire ressortir l'ampleur - pour ce pays - d'une exposition qui est la première du genre organisée en Ethiopie. De tous les pays d'Europe, seuls avec la Suisse sont absents le Portugal, l'Espagne, l'U.R.S.S. et les Satellites (à part la Tchécoslovaquie qui a l'un des plus grands pavillons).

Je m'excuse de m'être étendu aussi longuement sur une situation qui ne peut être redressée, mais les raisons qu'on tirera d'une politique qui est bien loin de la fameuse politique de présence que nous voulons pratiquer serviront peut-être à l'avenir. Il eût été plus intelligent à mon avis de participer à une exposition tenue dans un pays où nous voulons nous faire connaître qu'en Suède où nous sommes archi-connus.

Je me permettrai dans un prochain rapport de vous rendre compte des impressions recueillies au cours de mon voyage et des entretiens que j'espère encore avoir en compagnie de M. Pahud, avec les membres du Gouvernement qui, jusqu'à ce jour ont été trop accaparés par les fêtes pour pouvoir nous recevoir.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président de la Confédération, les assurances de ma très haute considération.

Amisier